

Feuilleton de "l'Echo"

.....LE.....

CHATEAU DU BOIS DORMANT

(Suite.)

Cependant, je ne vous ai pas tout dit... Sauf peut-être le dévoué Quentin qui ne m'a jamais laissé deviner quels secrets se cachent sous son front rigide, il ne se trouve plus au monde un être vivant qui sache ce que je veux que vous appreniez encore de moi aujourd'hui.

"N'est-ce pas que je puis avoir en vous cette grande confiance... cette confiance invraisemblable dont la spontanéité me troublerait et que je jugerais sans doute insensée moi-même, si, emportée par le courant de tant d'événements inattendus, affolants, j'avais le temps ou la force de réfléchir?"

Mlle de Chanteraine parlait avec une grande douceur, mais cet accent de loyauté lui faisait deviner une sorte de détresse.

"Oui, mademoiselle, je vous l'ai dit, je vous le répète, vous pouvez m'accorder sans crainte cette confiance dont je suis fier, répondit Pierre Fargeot, la voix un peu altérée par l'émotion qui le prenait à la gorge, et vous pouvez me l'accorder non seulement parce que je suis un homme d'honneur, mais aussi parce qu'en moi un dévouement absolu vous est acquis... Je vous jure de vous servir de vous aider de tout mon pouvoir, de toutes mes forces comme, je puis vous l'assurer, de toute ma discrétion..."

"Je ne vous demandais point de serment, reprit Claude avec la même douceur, mais je suis heureuse de voir que vous avez compris toute l'importance, toute la gravité de la question que je posais à votre conscience. Ce que je vais vous révéler semble appartenir, comme le reste, au monde du roman..."

En prononçant cette dernière phrase, Mlle de Chanteraine s'était dirigée vers l'une des portes.

"Veuillez-vous me suivre, monsieur Fargeot?" ajouta-t-elle.

Et légère, silencieuse comme une ombre, sa jolie robe démodée frôlant le tapis clair, elle gagna la galerie.

LE MUR PARLE

Ils traversèrent en quelques instants plusieurs pièces, puis un long couloir qui aboutissait à une porte que Claude ouvrit. Alors apparut, étroitement encadrée par les murs cintrés de la tourelle d'angle, la spirale d'un escalier de pierre.

"Venez" murmura la jeune fille.

Et, avant même que Pierre eût pu lui offrir l'appui de sa main, elle s'était engagée sur les degrés, franchissant un premier tournant qui la débarrassait de la vue de son compagnon. Mais, arrivée au bas de l'escalier, elle fut arrêtée dans sa marche agile par une nouvelle porte dont la serrure résista à l'effort nerveux de sa petite main de femme. Cette fois, comme elle acceptait l'intervention de Pierre, le jeune homme vit qu'elle était très pâle et qu'elle tremblait.

"Ne faites pas de bruit! supplia-t-elle, prenez du moins toutes les précautions possibles pour ne pas troubler ce silence... que me semble plein de menaces."

Mais, déjà, la porte récalcitra et avait cédé et le gémissement lamentable de ses gonds avait réveillé pour quelques secondes les échos de Chanteraine. Pierre s'effaçait pour livrer passage à la jeune fille.

"Nous voici au but," dit Claude.

Et précédant de quelques pas l'officier, elle alla relever les rideaux qui, dans le lieu encore à demi obscur où elle venait d'entrer, couvraient de leurs plis une assez vaste fenêtre.

Alors, à la lueur ensablée qu'atténuaient à peine, en ce beau matin d'été, les persiennes closes, Pierre Fargeot vit qu'il se trouvait avec Mlle de Chanteraine dans une pièce lambrissée de vieux chêne où deux vitrines remplies d'armes de chasse se faisaient vis-à-vis perpendiculairement au mur extérieur.

Fermée, la porte de la tourelle s'encastrait très exactement à droite de la fenêtre, dans un double panneau de chêne sculpté qui occupait en pan coupé toute la hauteur de la pièce et qui offrait, à partir de la cimaise, l'aspect d'un immense diptyque représentant deux scènes champêtres, la moisson et les vendanges. Au-dessus de la première de ces scènes, se lisait profondément incrustée en lettres d'argent bruni cette vague sentence: "Moissonnera en joie qui a semé avec sagesse". Au-dessus de la

seconde, cette autre: "A bon vigneron bonne vigne".

A gauche de la fenêtre, le même pan coupé était stimulé pour la symétrie de la décoration et orné également d'un panneau sculpté en forme de diptyque. Là, commentant d'un côté le sourire béat d'un vieillard entouré d'enfants, de l'autre les danses joyeuses d'un groupe d'écoliers devant un bonhomme de neige. Les lettres d'argent brunissaient, avec plus d'optimisme que d'élégance: "Tout âge a ses privilèges. Toute saison a ses plaisirs."

"Nous voici au but, répéta Claude. C'est ici que je voulais vous conduire, c'est ici que nous allons savoir."

Elle s'interrompit, regardant autour d'elle:

"Je n'étais pas revenue dans cette pièce depuis la mort de mon grand-père, dit-elle. Quentin s'y descend quelquefois..." Elle semblait épuisée.

Pierre prit contre le mur qui regardait la fenêtre une chaise de cuir de Cordoue et l'avance jusqu'à l'embrasement où Mlle de Chanteraine s'était appuyée.

"Asseyez-vous, reposez-vous un peu, je vous en supplie," fit-il.

Elle obéit, remerciant d'un petit sourire vague.

"Je n'ai pas le loisir de me reposer longtemps, murmura-t-elle. J'ai encore tant de choses à vous dire, à vous expliquer, et il ne faudrait pas que notre absence se prolongeât trop..."

Un instant, Claude fixa de ses yeux mélancoliques quelque détail de la boiserie, puis elle dit: "Vous savez, monsieur, par mes premières confidences, que le duc de Chanteraine avait prévu de très loin de tristes et terribles événements qui devaient troubler la fin du siècle passé, et que, redoutant pour les siens les conséquences fatales d'un bouleversement social, il avait secrètement préparé le refuge qui fut notre salut. Son admirable sollicitude ne s'était pas arrêtée là. Il vint un jour où, bien que de telles formes se fussent accomplies insensiblement, le monde remarquait le duc de Chanteraine avait réduit ses dépenses, simplifié considérablement son train de maison. Les uns l'accusèrent d'avarice, les autres attribuèrent à une mauvaise gestion ou à des prodigalités maladroites la diminution d'une fortune qu'on avait connue très belle. On s'entretenait beaucoup de cette étrange et subite parcimonie qui, quelle qu'en fût la cause, allait s'accroître et devait prendre encore de plus étonnantes proportions après la mort des enfants du duc de Chanteraine. Mais le vieux gentilhomme laissait dire. Et ainsi, lentement, en vue d'un avenir auquel il était seul à croire, il amassait un trésor... Cachés à tous les yeux, monnaies d'or et bijoux attendaient les mauvais jours! Mon grand-père ne parlait de tout ceci à personne, si ce n'est à moi, à Quentin, qui l'aidait dans les travaux tout matériels qu'il avait entrepris. Plus tard, beaucoup plus tard, il m'en parla à moi. Ce fut le jour où il me donna la bague, ce fut un autre jour, quelques semaines seulement avant sa mort. "Je n'ai plus au monde, me dit-il, que "Gérard et toi, et je veux que "Gérard et toi vous soyez riches... Gérard et toi, tu entends?... jamais lui sans toi, jamais toi sans lui! Viens, mon enfant, et prépare-toi à graver dans ta mémoire ce que tu vas voir et entendre, car il faudra peut-être que tu te les rappelles longtemps!" Mon pauvre grand-père! il doutait si peu de la venue de Gérard, qu'il voulait m'interdire par tous les moyens en son pouvoir d'en douter moi-même!" murmura la jeune fille, comme malgré elle.

L'officier secoua la tête vaguement, n'osant pas avouer que son admiration pour le duc de Chanteraine faisait place peu à peu à une rancune sourde.

Par moments même, Pierre était prêt à haïr la mémoire de ce visionnaire qui avait cruellement subordonné tout l'avenir, tout le bonheur, toute la liberté de sa petite-fille vivante à la réalisation impossible du rêve le plus absurde, au retour miraculeux, à la résurrection de son petit-fils mort!

Instantanément, Claude reprit: "Après m'avoir recommandé la plus grande attention, le plus grand sérieux, mon grand-père me conduisit, par l'escalier que nous venons de descendre, jusqu'à cette petite salle qui dépendait

de son appartement particulier et où il avait coutume de serrer ses plus belles armes de chasse.

"Ici? murmura Pierre.

"Ici, même, acquiesça la jeune fille.

Puis elle se leva, fit quelques pas et s'arrêta à gauche du mur de la fenêtre devant l'un des panneaux de chêne sculpté que l'officier avait remarqués en entrant.

"La volonté du duc de Chanteraine a été accomplie, dit-elle. Je me souviens de tout, oh oui! de tout ce que j'ai vu et entendu alors. D'abord, mon grand-père me montra sur la boiserie deux scènes familiales en me désignant tout spécialement celle-ci dont il me fit lire à haute voix la légende: "Tout âge a ses privilèges," ensuite il me demanda de lui dire les mots qui étaient inscrits dans ma bague ou plutôt dans la bague de Gérard, puisque c'était à Gérard que je devais la donner. "Espère et agis," répondit-il. Alors, il s'approcha du mur, en me priant de suivre très scrupuleusement ses indications. Il me fit observer en premier lieu que les lettres contenues dans la devise de la bague se trouvaient toutes au moins une fois dans les mots que je venais de lire au-dessus de la scène de gauche du panneau: "Tout âge a ses privilèges," puis il appuya successivement sur l'e d'âge, sur le p de privilèges, sur le s de ses, sur le p de privilèges, de nouveau sur l'e d'âge, et ainsi de suite en ayant soin de ne jamais toucher qu'une seule lettre de chaque espèce, jusqu'à ce qu'il eût indiqué toutes les lettres qui composent la devise: "Espère et agis". Il se trouva qu'il avait de cette manière presqu'un fois le t de tout, l'a d'âges, le p de privilèges, deux fois le premier s de ses et quatre fois l'e d'âge..."

"Les caractères qu'il avait touchés étaient restés incrustés profondément dans leur encadrement de chêne; quand le dernier s d'âges eut été indiqué sur la légende je remarquai tout à coup qu'une partie de la boiserie, celle qui portait la scène dont nous étions occupés, s'était reculée en s'enfonçant dans le mur à gauche et laissait entrevoir, sur un espace limité par l'autre partie de la boiserie et large à peu près comme la main, une surface très lisse de métal... Aussitôt mon grand-père m'expliqua que derrière le double panneau qui venait de s'écarter ainsi se trouvait la porte d'une sorte de coffre-fort dissimulé lui-même dans l'épaisseur du mur. C'était là qu'il avait secrètement déposé la fortune destinée par lui à Gérard et à moi... Mais comme, avec la curiosité d'un enfant, j'insistais pour que l'ouverture s'agrandît encore et me permit d'examiner à mon aise la mystérieuse cachette, un refus affectueux accueillit ma demande: "Chère petite, me fut-il répondu, je ne peux absolument pas te satisfaire. Il faudrait, pour que la boiserie achevât de s'ouvrir laissant la porte secrète complètement libre, que tu n'ignorasses pas la devise qui est gravée dans la bague que Gérard t'apportera un jour; il faudrait que tu fusses en mesure de répéter à l'aide de cette devise et de la légende du côté droit du panneau: "Tout âge a ses privilèges," l'opération à laquelle nous venons de nous livrer sur le côté gauche et qui m'a été possible parce que je connaissais les mots inscrits pour Gérard dans la bague qu'il recevra de ta main: "Espère et agis".

Alors, je ne pensai plus qu'à écouter docilement les indications précieuses que le duc de Chanteraine prit alors le soin de me donner et qui se rapportaient à cette armoire, à ce coffre de fer entrevu à peine et que Gérard et moi nous pourrions ouvrir un jour, grâce au secret qui m'était confié..."

Claude se tut; le colonel Fargeot avait deviné quelle expérience décisive elle voulait tenter; cependant il attendait qu'elle s'expliquât plus clairement.

"Vous avez compris, monsieur dit-elle enfin, la réponse que j'attends maintenant de cette muraille muette. Si la bague qui est en votre possession est bien la bague que mon grand-père a remise, il y a plus de vingt ans, à la marquise de Chanteraine, si la devise qui y est écrite est bien le complément voulu de celle que nous connaissons par l'autre bague, les deux côtés du panneau s'ouvriront, nous livrant leur secret."

"Je comprends" approuva Pierre.

Lentement, d'une main qui tremblait, Claude renouvela l'opération mystérieuse dont sa mémoire avait gardé un souvenir si précis. Ses doigts se posèrent dans l'ordre indiqué et autant de fois qu'il était nécessaire sur chacune des lettres de la légende, là où, dix ans auparavant, elle avait vu se fixer les doigts pâles de l'aïeul; puis, quand le pan-

neau de gauche se fut reculé dans la muraille, laissant entrevoir comme jadis la surface de l'armoire de fer, elle concentra toute son attention sur le panneau de droite...

Et, tandis que, d'une voix brisée, elle prononçait pour ne pas s'égarer chaque lettre de la devise "Prie et espère", le même travail recommença.

A la cinquième lettre, la pauvre enfant s'arrêta, suffoquée. Pierre crut qu'elle allait défaillir.

"Mon Dieu! comme vous êtes pâle! s'écria-t-il. Ces émotions sont trop fortes pour vous."

Il aurait voulu la rassurer, l'apaiser, la bercer de ses paroles tendres et douces qu'on dit aux enfants.

"C'est un moment d'angoisse terrible pour moi, fit Mlle de Chanteraine, essayant pourtant de sourire, et je me sens tout à coup trop faible pour le supporter."

Cependant, par un grand effort de volonté, elle se dompta et poursuivit l'expérience tentée.

Bientôt il ne lui resta plus que deux lettres à faire jouer.

Mais le courage lui manqua; il lui sembla que ses mains devenaient molles.

"Par grâce," balbutia-t-elle, remplacez-moi..."

Très impressionné lui-même par cette scène étrange, Pierre Fargeot s'approcha à son tour de la boiserie et, reprenant la devise à la dernière syllabe d'espère où Claude l'avait laissée, pressa fortement l'un du mur et l'autre du mur, déjà bien enfoncés dans leur refuge de chêne.

Alors, un craquement se fit entendre, si strident que le jeune homme sursauta, et, avec une sorte de tranquillité majestueuse, les deux parties du panneau roulerent en sens inverse sur des gonds invisibles, laissant apparaître peu à peu une haute plate de fer qu'une main habile avait entourée de fines cisèlures.

AMOUR SANS ESPOIR.

Devant le fait accompli, ni Pierre ni Claude ne trouvèrent de paroles... Mlle de Chanteraine s'était laissée tomber sur la chaise que son nouvel ami lui avait tout à l'heure avancée; là, elle demeura quelques instants sans force, sans voix.

"J'ai voulu savoir, je sais! murmura-t-elle enfin en tordant machinalement d'un mouvement très lent, ses mains jointes. "Oni, je sais; cette bague que vous me confiez, par hasard, comme vous l'avez confiée, en des circonstances analogues, à toute autre jeune fille, est l'aigleau prédestiné que j'attendais de Gérard de Chanteraine, mon fiancé... Je sais! Mais à quoi bon, puisque cette lueur d'un instant ne fait paraître que plus épaisses et plus impénétrables les ténèbres dont je suis enveloppée. A quoi bon? Et qu'est-ce que tout cela prouve?"

Très affectueusement, avec un désir de l'arracher à ce grand découragement, Pierre insinua:

"Cela prouve que Gérard de Chanteraine a été saur peut-être, car, s'il avait péri avec ses malheureux parents, comment la bague eût-elle pu se trouver intacte dans les mains de l'homme qui l'a vendue à mon père?"

Claude ne parut pas entendre. Elle se leva et fixa un moment, avec des yeux vagues qui ne semblaient pas voir, la porte de fer, si hermétiquement close.

"Le duc de Chanteraine m'a souvent montré le dessin de cette porte, qu'il avait fait exécuter à l'étranger comme la boiserie qui la recouvrait, comme les différentes pièces du mécanisme ingénieux que nous venons de faire jouer."

"Elle s'ouvre au moyen de deux clés, une clé d'or que je possède, une clé d'argent que Gérard devait me donner."

"Voyez, c'est là qu'est dissimulée la première serrure," ajouta-t-elle.

Et, en effet, la petite clé d'or que Claude tenait à la main pénétra dans la serrure presque invisible dissimulée au milieu des ornements variés dont la réunion formait les caprices gracieux d'une élégante arabesque; aussitôt, sur un mouvement de la jeune fille, le lourd rectangle de fer trembla et, par le haut, se détacha quelque peu de son alvéole.

"Cette plaque, reprit Mlle de Chanteraine, doit se renverser comme un pont-levis, et mettre à découvert les coffres qui renferment la fortune amassée par mon grand-père... mais ces richesses seront respectées et ne verront le jour que lorsqu'un duc de Chanteraine aura reparé dans ce chateau, apportant la clé d'argent."

Claude avait parlé tristement, de la même voix lente, à peine modulée. Elle se tut encore, puis, brusquement, elle se tourna vers Pierre. Ses yeux agrandis soudain exprimèrent une supplication ardente, passionnée.

"Il ne reviendra pas, n'est-ce pas? s'écria-t-elle. Vous ne croyez pas qu'il puisse revenir?"

Ces mots d'angoisse avaient jailli malgré elle du plus intime de son être.

Maintenant, elle le redoutait, ce retour jadis tant souhaité.

Une jolie folle, presque douloureuse par son intensité, étreignait le cœur de Pierre.

"Non, je ne crois pas qu'il revienne, je ne crois pas," fit-il très bas.

En proie à une émotion fiévreuse contre laquelle sa volonté luttait en vain, Mlle de Chanteraine ne semblait se soutenir qu'à peine.

"Oh! je ne sais pourquoi, dit-elle avec une sorte de confusion en passant sur son front sa petite main pâle, je ne sais pas pourquoi, j'ai peur... j'ai peur... Que serait-il, cet homme que je ne connais pas et qui viendrait me chercher en maître? Et puis... si... si quelqu'un venait... qui ne fût pas lui, si... Que croiriez-vous? Mon Dieu, je me sens devenir folle, quand je pense à toutes ces choses mystérieuses, incompréhensibles pour moi."

Elle chancela, ses yeux se fermèrent.

D'un mouvement instinctif, Pierre l'entoura de son bras et la retint contre lui.

"Mais il ne viendra pas, répéta-t-il doucement, il ne viendra pas... essayez d'échapper à ces idées maladroites..."

Et un grand désir le prit d'ajouter à ces mots d'autres mots: "Oubliez ce fantôme de vos rêveries... et laissez-moi être le guide, le protecteur dont votre faiblesse a besoin dans la vie, dans la vraie vie."

Oh! que de choses il eût voulu dire à la bien-aimée, tandis qu'il la tenait ainsi, lasse et comme plus frêle, tout près de son cœur: "Mon origine est très humble, mais en ce monde nouveau que vous ignorez encore, l'avenir, un avenir de gloire peut-être, est à moi, et votre famille aura en moi un soutien puissant... Qu'est-ce donc de nos jours qu'un titre, une particule? N'avons-nous pas aussi nous, les hommes d'aujourd'hui et de demain, notre noblesse, née, comme l'autre se flattait de l'être, du courage personnel, des services rendus au pays?... Vous me connaissez à peine; mais, dès la première minute, je vous ai aimé, je vous ai appartenu... Et, vous, vous m'aimeriez un peu aussi, je le sens, si vous vous abandonniez à votre cœur, car il y des unions écrites à l'avance et des âmes qu'un seul regard lie..."

Si quelque chose, si quelque sentiment nouveau, ne s'était pas réveillé à votre âme, pourquoi auriez-vous peur de l'idéal fiancé que votre rêve appelait hier encore? Ne p remettez pas qu'un préjugé nous sépare... Un serment arraché à votre ignorance d'enfant ne saurait engager votre vie de femme. Et nous laisserions dormir d'un éternel sommeil le trésor des ducs de Chanteraine... Le trésor, pour moi, c'est vous!"

Peut-être même le colonel Fargeot les eût-il dites, ces paroles folles; mais, presque aussitôt, les yeux de Claude se rouvrirent surpris, craintifs. D'un mouvement fatigué, avec un petit geste très simple qui remerciait et qui, un peu prématurément, protestait... d'un retour de force ou de courage, la jeune fille se redressa, repoussant doucement l'appui auquel, presque inconsciemment, elle s'étaient abandonnée quelques secondes.

Alors, par une association d'idées assez confuses, une sorte de réveil se fit en Pierre. A ce moment même, il se rappela le délire du maître d'école, il se souvint qu'il y avait une faute, un crime peut-être dans la vie de ce père bien-aimé.

Si Antonin Fargeot s'était rendu coupable d'une action mauvaise, déshonorante, comment dire à Claude: "Je porte un nom sans tâche; seul un préjugé nous sépare..."

Et tout à coup le jeune homme eut besoin de se rappeler que la petite bague d'or avait disparu pour les Chanteraine onze ans avant la Révolution française, afin d'échapper à l'affreuse tentation de croire que ce fût le hideux trophée d'un massacre...

Mais, hélas! qui prouvait à Pierre qu'aucun autre rapprochement sinistre ne devait être fait entre l'histoire mystérieuse de ce bijou qui avait appartenu à un Chanteraine et la faute inavouée d'Antonin Fargeot?... Quel nom, quel non révélateur, l'agonie du maître d'école avait-elle vainement cherché? Celui d'une vie-time peut-être... Et si c'était...

L'espace d'une seconde, cette idée atroce s'empara si complètement du jeune homme que tout son sang lui afflua au cœur.

Mais il se ressaisit, et la douce figure d'Antonin Fargeot, le plus noble des hommes, reparut dans son souvenir, purifiée de tout soupçon... Antonin Fargeot n'avait pu connaître la torture du remords que par la fièvre et le délire qui avaient troublé, abusé son cerveau.

Cependant le charme était rom-

pu, et le fils du maître d'école se raillait maintenant de ses prétentions absurdes: Mlle de Chanteraine épouser le colonel Fargeot! Quelle folie!

Les yeux vagues, les lèvres tristes, Claude semblait sortir d'un rêve.

Ému de la voir si éplorée, souffrant de se sentir si impuissant à la consoler, à la soutenir, Pierre la regardait avec une pitié profonde.

"Comme vous devez me trouver faible, sans courage!" dit-elle.

Elle sourit d'un pauvre sourire triste, puis son regard qui se levait rencontra les yeux anxieux de Pierre et, soudain, une violente rougeur colora ses joues blêmes...

"Mon Dieu, fit-elle, que dois-je penser de cette bague?... Que puis-je croire?... Je ne sais plus... Il me semble que j'ai vécu des années en une seule nuit... depuis cette minute où, à peine éveillée d'un rêve qui m'avait fait entrevoir un avenir heureux, tout proche, j'ai cru..."

Elle hésita, puis, regardant Pierre avec je ne sais quoi d'étrange, de presque hagard dans les yeux, elle achava, comme effrayée de ce qu'elle disait:

"...J'ai cru voir en vous Gérard de Chanteraine... Oui, j'ai cru le voir... au point de vous accueillir par des paroles qui vous ont paru bien singulières, sans doute! Et cependant vous ne m'aviez pas encore donné cette bague, cette bague qui semble s'être échappée

de la tombe! Dites-moi, que faut-il que je croie? Êtes-vous sûr que..."

Elle s'arrêta brusquement. Pierre souriait avec une grande tristesse.

"Je m'appelle Fargeot, fit-il, je suis le fils d'un maître d'école de village et d'une ouvrière. Non, ce n'est pas à Pierre Fargeot qu'il appartenait de vous réveiller de ce rêve heureux..."

Mlle de Chanteraine secoua la tête, sans savoir que dire, craignant vaguement de dire trop ou trop peu.

Il y eut un silence très long, très lourd.

"Il faut que je parte", murmura Pierre.

Lentement, sans se parler, ils refirent à travers le château le chemin sur lequel, peu de temps auparavant, ils s'étaient sentis entraînés par une impatience fiévreuse.

Ainsi, ils se retrouvèrent devant le portrait du vieux duc de Chanteraine.

"Voici votre bague, dit Claude, tendant au jeune homme le petit cercle ouvragé."

"Mais, s'écria Pierre, elle vous appartient."

"Elle n'est plus m'appartenir, répartit gravement Mlle de Chanteraine, que si je l'avais reçue de Gérard, mon fiancé... reprenez-la."

Sans répliquer Pierre obéit.

(A suivre)

Monsieur Louis Hébert

DESAULNIERS, ONT.

GUÉRI PAR LES

PILULES MORO

D'un Rhumatisme dont il souffrait depuis huit ans.

Les Pilules Moro ont acquis, par les témoignages d'hommes malades qui en ont fait usage, une réputation de guérison bien méritée; et il n'y a pas un seul témoignage publié en faveur de ce merveilleux remède qui ne puisse être aisément vérifié par toutes personnes intéressées.

Tout ce qui a été prétendu des Pilules Moro s'est accompli mille et mille fois; elles ont aidé à coup sûr et immédiatement tous les hommes malades qui les ont prises.

Elles ont guéri à maintes reprises de vieux cas de dyspepsie, de mauvais estomacs et des maladies de foie; elles ont soulagé et ramené à leurs forces premières des reins affaiblis et des hommes cassés par la fatigue et par l'ouvrage.

Elles ont relevé du lit des êtres souffrants qui y avaient été cloués depuis longtemps par le rhumatisme et les douleurs.



MONSIEUR LOUIS HEBERT

"J'ai souffert du rhumatisme pendant neuf ou dix ans, j'avais pris cette maladie à travailler dans les chantiers au mauvais temps; souvent j'étais obligé de prendre le lit et toujours j'avais peine à travailler."

"Je me suis fait traiter à maintes reprises pendant ces dix années, mais sans résultat. Un de mes amis, qui s'était guéri avec les Pilules Moro, me conseilla de les prendre et aussi d'écrire aux Médecins de la Compagnie Médicale Moro. C'est ce que je fis sans hésiter. Je pris quatre boîtes de pilules qui m'appartenaient un peu de soulagement."

"Après ces quatre boîtes j'en achetai douze autres qui me guérirent complètement, et aujourd'hui je suis en parfaite santé. J'ai pris en tout seize boîtes de Pilules Moro; c'était peu, car je souffrais depuis longtemps et tout le monde sait quelles souffrances apporte avec lui le rhumatisme."

"MONSIEUR LOUIS HEBERT,

Desaulniers, Ont."

Les PILULES MORO ne sont que pour les Hommes.

Les hommes qui voudraient consulter les Médecins de la COMPAGNIE MEDICALE MORO et qui demeurent très loin de Montréal, peuvent le faire par lettre. Ils n'ont qu'à bien dire tout ce qui les inquiète et ils recevront sans tard les renseignements aussi longs et aussi complets que si la consultation eût été personnelle. Tous les hommes peuvent écrire, même ceux les plus éloignés, aucune raison ne saurait les en empêcher, qu'importe leur instruction. LES PILULES MORO sont à vendre partout. Si toutefois votre marchand ne les tient pas, nous vous les expédierons soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes. Faites toujours parvenir vos lettres contenant de l'argent. Adressez comme suit:

COMPAGNIE MEDICALE MORO,
1724 rue Sainte Catherine - MONTREAL.

PETITE ENCYCLOPÉDIE.

pays chaque année, et si le chancelier de l'Echiquier voulait rétablir le droit de 14 p. c. de l'étau au profit des revenus

Voilà un manufacturier qui fait ; lui, au moins, et très franchement, bon marché des grands principes du libre



Quel que soit le point de vue au-

BANDAGE

DUNLOP

Aucun autre bandage n'est aussi parfait sous tous rapports que ce dernier.

Il n'est fait que du caoutchouc le plus pur et des moelles mates, riaux, par les fabricants de pneus les plus compétents et les plus expérimentés d'après le procédé

le plus nouveau et le plus parfait.

 Bandages, Dunlop, pour
Voitures, Automobiles et
Bicycles.

DUNLOP TIRE CO., Limited,
Toronto.

128-1 kg

Ministe Bonard

sonnes

Faiblesse et au

ch et Pointside Côtés Guériss

que j'ai commencé à prendre les
de Longue-Vie, j'étais un homme
maigre. Je souffrais d'une forte
toux; je toussais beaucoup, ce qui
me faisait des points dans les côtes et
Je souffrais aussi de dyspnoée et
toujours une forte douleur au
de l'estomac. Inutile d'ajouter, que
je n'avais rien pu faire, le moindre travail.

PILULES DE LONGUE VIE

Eronchite et Points de Côtés Guéris

[illegible]

Vie' ont fait pour elle. Ma femme n'était pas bien depuis quelque temps, je lui a-

[illegible]

Une annonce des Pilules de Longue Vie raffina mon courage/ et au même temp

L'ALDÉ DE FINE GUÉRRE

Je me suis le fait avec mille infortunes. Quand je voyais mes voisins et mes amis pleins de santé et de gaieté, moi seul, malade.

[illegible]

unes filles qui avaient souffert

avoir, lu les témoignages, qu'
eries; écrivez-leur qu'allez le
E et les Médecins Spécialistes

Gratis

Gratis
Découpez et envoyez-
nous ce coupon avec

LA VIE ☐ un timbre de 2 cts.

RUE, SAINT-DENIS,

bre de 12 cents. Veuillez m'expédier
ULES DE LONGUE VIE (Bonard).

[illegible]

.....

at St. Michael, N.B. 2000

Michael, H.A. 3003466 10-16

Coup d'œil général sur les pêcheries canadiennes

CHAPITRE I

Les pêcheries canadiennes sont les plus vastes, les plus prolifiques et les plus variées du monde entier.

Toutes les espèces de poissons commerciaux s'y trouvent, et une telle abondance que la pêche est devenue, en peu d'années, une des industries les plus lucratives produisant une valeur de plus de cent cinquante millions de francs par année, en tenant compte également des quantités exportées et de celles qui alimentent les marchés locaux, ou sont consommées sur place.

Les pêcheries canadiennes comprennent une immense étendue de côtes maritimes, outre d'innombrables lacs et rivières dans l'intérieur des sept provinces qui composent la Confédération ou Dominion du Canada. La côte bordière de la province, sur le golfe St-Laurent, et celle des provinces maritimes sur ce même golfe et sur l'Atlantique, depuis la baie de Fundy jusqu'à la baie de Belle-Isle, offrent un parcours de 9,330 kilomètres, pendant que la Colombie anglaise présente sur le Pacifique un développement de côtes de 12,000 kilomètres, ce qui donne plus que le double de l'étendue des côtes maritimes de la Grande-Bretagne et de l'Irlande unies.

Qu'on ajoute à ces étendues, celle des lacs de l'intérieur, qui couvrent un espace de 151,000 kilomètres carrés, plus de la moitié de toute la surface d'eau dont on a pu mesurer sur le globe, sans compter l'espace occupé par des cours d'eau plus grands que les grands de l'Europe et par des lacs de moyenne et de petite dimension, qui se comptent par milliers et foisonnent des poissons les plus riches, et l'on n'aura encore qu'une idée bien imparfaite des trésors qui renferment les eaux de l'Amérique britannique, trésors considérés comme inépuisables par tous les juges compétents.

Inépuisables. On, en effet. Depuis plus de trois siècles, des pêches variées se pratiquent le long des côtes des provinces maritimes et dans le golfe Saint-Laurent; depuis plus de trois siècles, les pêcheurs canadiens, européens et américains, avec les plus améliorés, puisent à cette source, et quoiqu'ils aient pris tous les ans des quantités de poisson incalculables, aucun signe d'épuisement ne s'est encore manifesté. Le poisson se déplace, mais il ne diminue pas, et vieux pêcheurs ont remarqué même qu'il y a plus de morue aujourd'hui sur les bancs qu'il y en avait jadis. Lorsque le poisson se porte moins vers certains endroits qu'il n'a l'habitude de le faire, c'est par suite des causes toutes temporaires qui n'agissent le plus souvent que sur une étendue comparative très limitée des fonds de pêche.

Tous les naturalistes attribuent au courant arctique, refroidissant l'atmosphère sur les côtes de l'Atlantique, la source des richesses ichthyologiques qui constituent, depuis tant d'années l'un des principaux éléments de la fortune des Canadiens, et qui dureront autant que l'existence géologique même du pays.

Le courant arctique qui arrose les côtes du Labrador, de Terre-Neuve, du Canada et de la rivière Fraser qui en a mille, et d'autres rivières telles que la Nelson, l'Albany, la Saskatchewan, l'Ottaouais, la St-Jean, le Saguenay, la Ristigouche et la Miramichi, dans l'est, qui toutes abondent en poissons des espèces les plus variées et les plus abondantes.

Les pêcheries maritimes de l'Atlantique se distribuent sur les côtes de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau Brunswick, de l'Île du Prince Edouard, autour des îles de la Madeleine et de l'Île d'Anticosti, dans le golfe St-Laurent, dans la Baie des Chaleurs et sur la côte du Labrador.

Celles de l'Océan Pacifique s'étendent du littoral de la Colombie britannique jusqu'à une cinquantaine de kilomètres au large. Elles sont encore à peine exploitées, si ce n'est pas la pêche au saumon, qui se fait principalement dans la rivière Fraser.

Dans les mers les basses et aux embouchures des grandes rivières du nord se fait la pêche à la baleine, au phoque, au morse, à la truite de mer, au brochet, au grand esturgeon, etc., etc. C'est là qu'est le dernier asile du léviathan des mers, poursuivi et chassé en moins d'un demi-siècle des eaux terrestres où il était jadis en abondance.

BANQUE DE QUEBEC

Fondée en 1818	
INCORPORÉE EN 1822	
Capital autorisé.....\$3,000,000	
Capital payé.....\$2,500,000	
Reserve.....700,000	

La Banque Molson

Incorporée par Acte du Parlement, 1855.	
BUREAU PRINCIPAL: MONTREAL	
Capital payé.....\$2,500,000.00	
Fonds de réserve.....\$2,150,000.00	

BUREAU DES DIRECTEURS:	
W. H. LOCKWOOD, Président.	
S. H. EWING, Vice-président.	
W. M. Ramsey, Sam'l Finley, J. P. Cleghorn, H. Markland, Molson F. C. Henshaw, JAMES ELLIOT, Gérant général.	
A. D. DUNFORD, Chef-inspecteur et Superintendant des Branches.	
H. LOCKWOOD, J. Assistants-Inspecteurs.	
W. W. M. CHAPMAN, J. teurs.	

Branches:

Alvinston, Ont. Montréal, P. Q.

Aylmer, " " " "

Brookville, " " " "

Calgary, Alb. Morrisburg, O.

Vancouver, B. C. Market Harbour, " "

Chesherville, O. Ottawa, " "

Clinton, " Owen Sound, " "

Exeter, " Port Arthur, Ont.

Fraserburg, Q. Norwich, " "

Hamilton, O. Québec, P. Q.

Hensall, " Revelstoke, B. C.

Knowlton, Q. Station, B. C.

London, Ont. Ridgeway, Ont.

Meaford, " Simcoe, Ont.

Kingsville, " Smiths Falls, B. C.

Sorel, " Victoria, B. C.

St. Thomas, Ont. Victoriaville, Q.

Toronto, " Waterloo, Ont.

Toronto, Je. " Winnipeg, Man.

Fenton, " Woodstock, Ont.

Intérêt alloué sur dépôts aux taux courants.

Traites achetées et vendues et toutes transactions d'affaires de banque généralement.

Letourneau & Auger

MARCHANDS DE FER

GROS et DETAIL

Victoriaville

Notre Stock est Complet

MM. les Forgerons, Voituriers, Menuisiers, Peintres et le public en général, trouveront à notre établissement tout ce dont ils ont besoin en fait de

FERRONNERIES,
BOIS DE VOITURES,
OUTILS,
CHARBON,
PEINTURES,
VERNIS,
HUILES,
VITRES,
&c., &c., &c.

A BAS PRIX

Z. Ducharme

MARBRIER

VICTORIAVILLE

M. Z. DUCHARME, de
Victoriaville, a toujours en
main les

Monuments,

Epitaphes.

Etc. Etc.

Une visite sollicitée.

FRECHETTE & Cie

MARCHANDS-GENERAUX

St-Ferdinand d'Halifax, P.O.

" LE SAMEDI "

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Illustré, Humoristique, Littéraire et Social

32 Pages de matière à lire

Pages de Musique inédite, chaque semaine—
Chronique des Modes, par "Françoise"—
Littérature—Poésies—Bons-mots—CRIMES
D'ORIGINES, par Louis Lévesque—Devinettes—
Problèmes d'Échecs et Jeux d'Esprit avec
primes spéciales.....

Casse-Tête Chinois avec prime,
en espèces, de \$2.50, chaque semaine.

Un numéro spécimen adressé
franco sur demande.

En vente dans tous les dépôts de journaux.

Abonnement:—Un an, \$2.50; Six mois, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

POIRIER, RESSETTE & Cie
516, Rue Craig, Montréal.

COMMERCE

MARCHÉ DE VICTORIAVILLE

Corrigé le jeudi de chaque semaine

VIANDES

Beuf, rôti par lb.	\$ 0.08
Beuf, bouilli.....	0.06
Veau.....	0.07
Veau, quartier.....	0.00
Lard frais par 100 lbs.	0.12
Lard salé par 100 lbs.	0.10
Lard salé la lb.	0.13
Mouton.....	0.08
Jambon fumé, la lb.	0.15
Saindoux.....	0.14
Saindoux de Boulogne.....	0.10
Tête en fromage, la lb.	0.10
Langue.....	0.10
Poulets, la couple.....	0.50
Dindons, vifs.....	1.00
Dindons la lb.	0.07
Canards la lb.	0.10
Oie, vif.....	0.50
Oie la lb.	0.07
Saindoux au seau de 20 lbs, composé:	2.00
" " " " " " " "	2.50
" " " " " " " "	2.50
Lard en carcasse.....	9.00

FARINES

Farine, Ogilvie.....	2.10
Farine, Les Bois.....	2.10
Farine, McLaughlin—Strong Bakers.....	1.90
Farine, Manitoba.....	2.35
Farine Hungarian Patent.....	2.00
Farine, Perdrix.....	0.15
Pain blanc.....	0.12
Pain brun.....	1.20
Glandrieux.....	1.30
Son.....	1.25
Grain blanc.....	1.05
Grain rouge.....	1.05

LAITIÈRE

Œufs la douzaine.....	0.25
Beurre salé, la lb.	0.18
Beurre frais, la lb.	0.22
Beurre de beurrier la livre.....	0.24
Fromage ordinaire.....	0.13

LEGUMES

Patates, le minot.....	0.50
Choux de Siam, le minot.....	0.20
Oignons, la lb.	0.05
Oignons, le minot.....	0.20
Navets le minot.....	0.50
Carottes le minot.....	0.50
Panais la lb.	0.05
Bettes, le minot.....	0.25

GRAINS

Paille, le 100 bottes.....	2.00
Foin, le 100 bottes.....	6.00
Foin presse, la tonne.....	7.50
Blé, le minot.....	1.00
Avoine, le minot.....	0.60
Orge, le minot.....	0.75
Sarrasin, le minot.....	0.60
Graine de lin, le minot.....	1.75
Graine de mil, le minot.....	3.75
Pois le minot.....	1.25

Meubles....

Meubles....

De Toutes Sortes

Avez-vous besoin de meubles de premier choix? des meubles sans réplique, venez visiter mon assortiment qui est maintenant au complet.

Nous venons de recevoir un assortiment considérable de MEUBLES dans tous les genres, qui peuvent satisfaire tous les goûts.

Une visite est sollicitée.

Paul Tourigny

MARCHAND

VICTORIAVILLE.

En tête de toutes les provinces se place la Nouvelle-Ecosse, pour la production maritime générale, avec le chiffre de 40 millions, cinq cent mille francs. Seule, la morue a rapporté dans cette province, en 1897, au dix de quatorze millions de francs; le homard, onze millions; le haddock, 3,850,000 francs.

En second lieu vient la Colombie britannique, avec son énorme production au saumon pris sur la côte du Pacifique et dans les eaux de la rivière Fraser.

C'est de cette province que vient la plus grande quantité de flétan, un peu plus que la production même de la Nouvelle-Ecosse.

En troisième lieu se place le Nouveau-Brunswick, d'où vient la presque totalité de l'éperlan et de la sardine, pour une valeur collective de trois millions, six cent mille francs.

En quatrième lieu, la province de Québec, dont la production maritime totale est évaluée, pour 1897, à 8,685,000 francs comprenant presque exclusivement la morue, le homard et le hareng.

La mise en conserve du saumon et du homard est aujourd'hui l'une des principales industries de la Confédération canadienne.

La valeur du saumon mis en boîtes, en 1897, s'est élevée à 24,360,000 francs, et celle du homard à 11,180,000 francs, ce qui représente une moyenne de trente millions de livres de saumon et

de quinze millions de livres de homard; cela, sans compter les quantités considérables de ces deux poissons qui sont expédiées à l'état naturel sur les marchés de l'intérieur des États-Unis.

L'histoire de cet industrie est particulièrement intéressante en ce qu'elle fait voir avec quelle rapidité se propage le goût d'une consommation aussi accessible et aussi commode.

1870, toute la production du homard production du homard ne rapportait pas plus de 100 000 francs; quatre ans seulement plus tard, elle avait fait un bond prodigieux et atteignait dix millions; en 1897, enfin, elle était estimée à 17,500,000 francs.

Quant au saumon il lui a fallu encore moins de temps, depuis ses modestes débuts, pour l'industrie pêchère la plus importante et la plus profitable du Canada. La rivière Fraser, qui traverse la Colombie anglaise, en fournit la plus grande partie, quelque chose comme 10,000 tonnes.

Je crois qu'il n'y a pas de médecine comparable aux Petites Pilules Rouges de Dr. Clark. Elles m'ont guéri de l'indigestion, du catarrhe d'estomac, dont j'avais souffert, depuis neuf ans. H. S. MACDONALD, Usines du G. T. R.,

Les Petites Pilules Rouges, de Dr. Clark, m'ont guéri d'une manière permanente, d'un mal dans le dos, après avoir souffert plusieurs années, je pris seulement deux boîtes et fus guéri, et il y a, à peu près, un an de cela, et je n'ai eu aucun symptôme depuis. JAMES R. JACKSON, Sault Ste Marie, Ont.

Je crois qu'il n'y a pas de médecine comparable aux Petites Pilules Rouges de Dr. Clark. Elles m'ont guéri de l'indigestion, du catarrhe d'estomac, dont j'avais souffert, depuis neuf ans. H. S. MACDONALD, Usines du G. T. R.,

Les Petites Pilules Rouges, de Dr. Clark, m'ont guéri d'une manière permanente, d'un mal dans le dos, après avoir souffert plusieurs années, je pris seulement deux boîtes et fus guéri, et il y a, à peu près, un an de cela, et je n'ai eu aucun symptôme depuis. JAMES R. JACKSON, Sault Ste Marie, Ont.

Je crois qu'il n'y a pas de médecine comparable aux Petites Pilules Rouges de Dr. Clark. Elles m'ont guéri de l'indigestion, du catarrhe d'estomac, dont j'avais souffert, depuis neuf ans. H. S. MACDONALD, Usines du G. T. R.,

Les Petites Pilules Rouges, de Dr. Clark, m'ont guéri d'une manière permanente, d'un mal dans le dos, après avoir souffert plusieurs années, je pris seulement deux boîtes et fus guéri, et il y a, à peu près, un an de cela, et je n'ai eu aucun symptôme depuis. JAMES R. JACKSON, Sault Ste Marie, Ont.

Je crois qu'il n'y a pas de médecine comparable aux Petites Pilules Rouges de Dr. Clark. Elles m'ont guéri de l'indigestion, du catarrhe d'estomac, dont j'avais souffert, depuis neuf ans. H. S. MACDONALD, Usines du G. T. R.,

Les Petites Pilules Rouges, de Dr. Clark, m'ont guéri d'une manière permanente, d'un mal dans le dos, après avoir souffert plusieurs années, je pris seulement deux boîtes et fus guéri, et il y a, à peu près, un an de cela, et je n'ai eu aucun symptôme depuis. JAMES R. JACKSON, Sault Ste Marie, Ont.

Je crois qu'il n'y a pas de médecine comparable aux Petites Pilules Rouges de Dr. Clark. Elles m'ont guéri de l'indigestion, du catarrhe d'estomac, dont j'avais souffert, depuis neuf ans. H. S. MACDONALD, Usines du G. T. R.,

Les Petites Pilules Rouges, de Dr. Clark, m'ont guéri d'une manière permanente, d'un mal dans le dos, après avoir souffert plusieurs années, je pris seulement deux boîtes et fus guéri, et il y a, à peu près, un an de cela, et je n'ai eu aucun symptôme depuis. JAMES R. JACKSON, Sault Ste Marie, Ont.

Je crois qu'il n'y a pas de médecine comparable aux Petites Pilules Rouges de Dr. Clark. Elles m'ont guéri de l'indigestion, du catarrhe d'estomac, dont j'avais souffert, depuis neuf ans. H. S. MACDONALD, Usines du G. T. R.,

Les Petites Pilules Rouges, de Dr. Clark, m'ont guéri d'une manière permanente, d'un mal dans le dos, après avoir souffert plusieurs années, je pris seulement deux boîtes et fus guéri, et il y a, à peu près, un an de cela, et je n'ai eu aucun symptôme depuis. JAMES R. JACKSON, Sault Ste Marie, Ont.

Je crois qu'il n'y a pas de médecine comparable aux Petites Pilules Rouges de Dr. Clark. Elles m'ont guéri de l'indigestion, du catarrhe d'estomac, dont j'avais souffert, depuis neuf ans. H. S. MACDONALD, Usines du G. T. R.,

Les Petites Pilules Rouges, de Dr. Clark, m'ont guéri d'une manière permanente, d'un mal dans le dos, après avoir souffert plusieurs années, je pris seulement deux boîtes et fus guéri, et il y a, à peu près, un an de cela, et je n'ai eu aucun symptôme depuis. JAMES R. JACKSON, Sault Ste Marie, Ont.

Je crois qu'il n'y a pas de médecine comparable aux Petites Pilules Rouges de Dr. Clark. Elles m'ont guéri de l'indigestion, du catarrhe d'estomac, dont j'avais souffert, depuis neuf ans. H. S. MACDONALD, Usines du G. T. R.,

Les Petites Pilules Rouges, de Dr. Clark, m'ont guéri d'une manière permanente, d'un mal dans le dos, après avoir souffert plusieurs années, je pris seulement deux boîtes et fus guéri, et il y a, à peu près, un an de cela, et je n'ai eu aucun symptôme depuis. JAMES R. JACKSON, Sault Ste Marie, Ont.

Je crois qu'il n'y a pas de médecine comparable aux Petites Pilules Rouges de Dr. Clark. Elles m'ont guéri de l'indigestion, du catarrhe d'estomac, dont j'avais souffert, depuis neuf ans. H. S. MACDONALD, Usines du G. T. R.,

Les Petites Pilules Rouges, de Dr. Clark, m'ont guéri d'une manière permanente, d'un mal dans le dos, après avoir souffert plusieurs années, je pris seulement deux boîtes et fus guéri, et il y a, à peu près, un an de cela, et je n'ai eu aucun symptôme depuis. JAMES R. JACKSON, Sault Ste Marie, Ont.

Je crois qu'il n'y a pas de médecine comparable aux Petites Pilules Rouges de Dr. Clark. Elles m'ont guéri de l'indigestion, du catarrhe d'estomac, dont j'avais souffert, depuis neuf ans. H. S. MACDONALD, Usines du G. T. R.,

Les Petites Pilules Rouges, de Dr. Clark, m'ont guéri d'une manière permanente, d'un mal dans le dos, après avoir souffert plusieurs années, je pris seulement deux boîtes et fus guéri, et il y a, à peu près, un an de cela, et je n'ai eu aucun symptôme depuis. JAMES R. JACKSON, Sault Ste Marie, Ont.

Je crois qu'il n'y a pas de médecine comparable aux Petites Pilules Rouges de Dr. Clark. Elles m'ont guéri de l'indigestion, du catarrhe d'estomac, dont j'avais souffert, depuis neuf ans. H. S. MACDONALD, Usines du G. T. R.,

Les Petites Pilules Rouges, de Dr. Clark, m'ont guéri d'une manière permanente, d'un mal dans le dos, après avoir souffert plusieurs années, je pris seulement deux boîtes et fus guéri, et il y a, à peu près, un an de cela, et je n'ai eu aucun symptôme depuis. JAMES R. JACKSON, Sault Ste Marie, Ont.

Je crois qu'il n'y a pas de médecine comparable aux Petites Pilules Rouges de Dr. Clark. Elles m'ont guéri de l'indigestion, du catarrhe d'estomac, dont j'avais souffert, depuis neuf ans. H. S. MACDONALD, Usines du G. T. R.,

CHAPITRE II

PRODUCTION.

I

Il a suffi d'un quart de siècle pour donner à la valeur des pêcheries canadiennes un essor prodigieux. En 1850, cette valeur ne dépassait pas le chiffre misérable de 800,000 francs. En 1875, elle atteignait déjà près de soixante millions. En 1890, elle se chiffrait à cent millions, et, depuis lors, elle s'est maintenue à ce dernier chiffre, avec plus ou moins de fluctuations peu importantes.

—En 1897, néanmoins, le rendement a atteint près de cent quinze millions de francs, en y comprenant les pêcheries d'eau douce.

Il importe de bien noter en passant que ce chiffre de cent quinze millions ne présente que la valeur du poisson préparé pour l'exportation et pour l'alimentation de quelques marchés intérieurs. En dehors de cette quantité il y a encore la consommation domestique qui évalue à cent livres par tête, donne 400,000 de livres. Mettons le prix moyen de la livre à vingt centimes, et nous obtiendrons la somme de 80 millions de francs, qui, ajoutée à la valeur du poisson préparé par le commerce, donne un grand total de près de deux cents millions de francs pour la valeur réelle des pêcheries canadiennes, en 1897.

Il importe de remarquer de plus que les pêcheries côtières de Canada ne sont pas seulement exploitées par les pêcheurs canadiens, mais encore par ceux des États-Unis et le Canada, en sorte que les prises canadiennes accrues par la statistique ne sont qu'une partie du rendement total de ces eaux.

La Confédération canadienne ne compte pas moins de 80,000 hommes abonnés à l'industrie de la pêche.

Jusqu'à ces dernières, c'est la morue qui avait tenu la tête sur les marchés au poisson d'Europe et d'Amérique, tant pour la quantité prise que pour la valeur commerciale. Elle a dû, depuis trois ans, céder la première place au saumon de la Colombie anglaise, dont le rendement s'est élevé à vingt six millions de francs en 1897.

Mais elle a gardé le second rang. La suivant de très près vient le homard, qui a rapporté, dans l'année ci dessus, près de dix-huit millions de francs. Ensuite, le hareng, qui est surtout pêché sur les côtes du Nouveau Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse. La première de ces deux provinces en a pris pour une valeur de 5,350,000 francs, et la deuxième pour 2,700,000 francs. En troisième lieu vient la province de Québec, pour la production de ce poisson. Cette province en a exporté, en 1897, pour plus d'un million de francs.

En tête de toutes les provinces se place la Nouvelle-Ecosse, pour la production maritime générale, avec le chiffre de 40 millions, cinq cent mille francs. Seule, la morue a rapporté dans cette province, en 1897, au dix de quatorze millions de francs; le homard, onze millions; le haddock, 3,850,000 francs.

En second lieu vient la Colombie britannique, avec son énorme production au saumon pris sur la côte du Pacifique et dans les eaux de la rivière Fraser.

C'est de cette province que vient la plus grande quantité de flétan, un peu plus que la production même de la Nouvelle-Ecosse.

En troisième lieu se place le Nouveau-Brunswick, d'où vient la presque totalité de l'éperlan et de la sardine, pour une valeur collective de trois millions, six cent mille francs.

En quatrième lieu, la province de Québec, dont la production maritime totale est évaluée, pour 1897, à 8,685,000 francs comprenant presque exclusivement la morue, le homard et le hareng.

La mise en conserve du saumon et du homard est aujourd'hui l'une des principales industries de la Confédération canadienne.

La valeur du saumon mis en boîtes, en 1897, s'est élevée à 24,360,000 francs, et celle du homard à 11,180,000 francs, ce qui représente une moyenne de trente millions de livres de saumon et

de quinze millions de livres de homard; cela, sans compter les quantités considérables de ces deux poissons qui sont expédiées à l'état naturel sur les marchés de l'intérieur des États-Unis.

L'histoire de cet industrie est particulièrement intéressante en ce qu'elle fait voir avec quelle rapidité se propage le goût d'une consommation aussi accessible et aussi commode.

LE MOIS DE MARIE

Une douce poésie de circonstance de Gustave de la Noue.

Que toute âme pure prie
Et chante un hymne pieux !
Mai, c'est le mois de Marie :
Marie est reine des cieux.

C'est le mois des fleurs nouvelles,
Le mois des bruyants ruisseaux,
Le mois où les hirondelles
Pendront leurs nids aux vitraux.

Le mois où semble l'aurore
Un bel ange aux ailes d'or,
Faisant les roses éclore
D'une terre vierge encore ;

Chaste et gracieux symbole
De la vierge d'Israël,
Que l'ange d'une parole
Fit mère de Dieu du ciel.

Que toute âme pure prie
Et chante un hymne pieux !
Mai, c'est le mois de Marie :
Marie est reine des cieux.

LES CANADIENS FRANÇAIS

S'ORGANISENT DANS L'ONTARIO, OU
ILS SONT DÉJÀ NOMBREUX

Act. Ont. — L'Union Canadienne d'Ontario est fondée. Elle a adopté ses constitutions et nommé ses officiers. Son but est renfermé dans sa devise : "Se connaître pour s'entraider et promouvoir les intérêts canadiens-français."

Les moyens qui ont été adoptés pour arriver à ce but sont la création d'une organisation centrale dont le siège sera à Ottawa avec ramifications ou plutôt des succursales dans les endroits de la province où il y a des groupes de Canadiens-français.

Ces succursales seront composées d'un vice-président qui sera membre de l'organisation centrale, lequel s'adjoindra un conseil de directeurs choisis dans sa localité. Ces succursales ou conseils locaux se réuniront, aussi souvent qu'il en sera besoin, discuteront les questions d'intérêts nationaux, municipaux et autres et se tiendront en communication avec l'exécutif à Ottawa.

Tel est le but de l'Union Canadienne d'Ontario et sur lequel il y a eu accord hier entre les délégués tant de la ville d'Ottawa que des différentes parties de la province.

Le dernier recensement a montré que les Canadiens-français sont tout près de 175,000 dans la province d'Ontario et ils ont cru que le temps était arrivé de s'affirmer. Ce mouvement de leur part n'a pas du tout un caractère de provocation et tous les membres de l'union nouvelle se sont exprimés bien clairement à cet égard.

L'Union Canadienne comme union ne veut provoquer ni attaquer aucune nationalité ni race, ni religion. Elle ne veut pas non plus faire de politique. Elle n'attaquera ni ne défendra aucun parti sur le terrain politique. Elle est composée de membres appartenant aux deux partis politiques et ces membres entendent conserver leur liberté d'action.

Son seul but, encore une fois, en tant qu'union, seul but qui a été approuvé et sur lequel il y a eu unanimité, a été le but mentionné dans la constitution. Se connaître et s'entraider.

CONTRE LE "BEEF TRUST"

Des maisons Armour, Morris, Swift, Hammond, Cudahy, Schwarzhild & Sulzberger seront attaquées. — Comment on fixe le prix de la viande, d'après un témoin.

Chicago, 4.—La requête contre le Beef Trust qui a été envoyée à Washington pour recevoir l'approbation de l'attorney général a été rédigée avec un soin extrême.

La requête, qui sera présentée au nom des Etats-Unis par l'attorney général, a été rédigée par l'attorney de district Betha et le juge Day et est dirigée contre les défenseurs suivants : Armour & Co., Nelson Morris & Co., Swift & Co., la G. H. Hammond Packing Company et la Schwarzhild & Sulzberger Company.

Conque en tant que possible suivant les termes de la loi Sherman contre les "trusts," dite "un acte pour protéger le négoce et le commerce contre les restrictions et les monopoles illégaux," la requête commence par affirmer la juridiction de la cour de Circuit des Etats-Unis et expose ensuite les accusations contre les maisons de boucheries.

Il y est dit que les défenseurs ont fait et maintiennent une coalition pour restreindre le commerce et le négoce entre les divers Etats ; qu'ils sont parvenus à une entente qui a pour objet le contrôle absolu du négoce de la viande ; qu'ils maintiennent une entente pour hausser ou baisser les prix de la viande ; que cette entente crée un monopole et est une restriction du négoce.

La requête prie la cour de circuit d'ordonner que cette "coalition ou entente" soit dissoute et que les défenseurs soient empêchés de commettre les actes illégaux exposés dans cette requête.

Le juge Day est parti pour Washington important avec lui le texte de la requête, qu'il va soumettre à l'attorney général Knox avant qu'elle soit déposée devant la cour de circuit à Chicago.

Une nouvelle preuve de l'existence du "Beef Trust" a été offerte par un ancien employé de la Hammond Packing Company, qui dit que tous les vendeurs des représentants des diverses maisons de boucheries se réunissent à Kansas City pour fixer les prix pour la semaine suivante.

LE SECRET DE VIVRE LONG-TEMPS.

C'est de conserver un sang frais et pur en faisant usage des Pilules de Longue Vie (Bonard). Essayez une boîte échantillon envoyée gratis sur réception d'un timbre de 2 cts. Cite MEDICALE FRANCO-COLONIALE, Montréal.

Opinion des journaux.

(Du Journal, de Montréal).

L'Echo des Bois-Francs nous arrive avec un format agrandi qui lui permettra de consacrer plus d'espace et d'attention aux intérêts de la région. Nos félicitations. L'Echo est un excellent journal dont nous saluons le progrès avec plaisir.

(Du Courrier des Trois-Rivières.)

NOS FÉLICITATIONS

L'ECHO DES BOIS-FRANCS de Victoriaville, a augmenté son format de quatre pages, vu l'augmentation de sa circulation. Nos meilleures félicitations à notre intéressant confrère, ainsi que nos souhaits de réussite.

Le Sort de Pompei

LA VILLE DE SAINT-PIERRE, A LA MARTINIQUE, DÉTRUITE PAR UNE ÉRUPTION VOLCANIQUE

St Thomas, Antilles Danoises, 8.—Le steamer anglais le Roddam, capitaine Freeman, qui a quitté Ste Lucie, mercredi, pour la Martinique, est revenu à Ste-Marie, à cinq heures cet après-midi. Le Roddam apporte la nouvelle de la destruction complète de la ville de St Pierre Martinique, par les convulsions volcaniques de l'île.

On dit que presque tous les habitants de St-Pierre ont été tués. Le Roddam rapporte aussi que tous les vaisseaux qui étaient dans le port ont été détruits. On dit que le steamer Ravina de la Québec Steamship Company a péri avec tout son équipage. Le Ravina, capitaine Muggah, partit de New-York, le 26 avril, pour St Thomas, où il arriva le 2 mai. De St-Thomas, il partit pour Ste-Croix, Demerara, etc.

Le Roddam a failli périr. Son capitaine a reçu des brûlures sérieuses et dix sept hommes de son équipage ont été blessés.

DESTRUCTION DES INSECTES

On nous demande à chaque instant des recettes pour détruire les insectes. On croit communément que l'opération est simple et qu'il suffit d'entourer les insectes d'une atmosphère antiseptique pour les faire passer de vie à trépas. C'est là une illusion beaucoup trop répandue. Rien n'est plus difficile comme de se débarrasser de ces parasites importuns. Et il ne faudrait pas supposer que l'on ne s'en préoccupe pas sérieusement dans le monde de la science. Depuis que l'on a découvert le rôle des insectes dans la propagation des maladies infectieuses, on a multiplié les essais, et, malheureusement, sans résultat bien pratique. Les mouches peuvent transmettre la tuberculose ; les moustiques, du genre culicé, inoculent la fièvre et peut-être la fièvre jaune ou vomito nigre ; le genre anophèle est le propagateur de la malaria, etc. C'est certain, mais ce sont des ennemis souvent insaisissables.

M. V. Haazen vient encore de faire de nouvelles expériences pour tuer ces dangereux commensaux. On verra que les insectes ne se laissent pas détruire facilement. Ainsi les punaises, que la poudre phréthre asphyxie assez bien, résiste à un séjour de vingt-quatre heures dans une atmosphère contenant jusqu'à 6 grammes d'aldéhyde formique du commerce par mètre cube. Avec 7 à 8 grammes, on en tue quelques-unes mais pour s'en débarrasser complètement il vous faut aller jusqu'à neuf grammes par mètre cube. C'est une proportion énorme.

On réussit mieux avec l'acide sulfureux, mais à haute dose. Le gaz asphyxiant produit par la combustion de 25 grammes de soufre par mètre cube détruit tout ces insectes. Il faut savoir que d'après Haazen, on n'obtient pas le même résultat avec l'acide sulfureux liquéfié parce que le mélange avec l'air se fait mal. Le gaz reconstitué est froid et ne se mélange pas régulièrement avec les couches inférieures de l'atmosphère.

Les mouches sont beaucoup moins résistantes. On s'en débarrasse sûrement en plaçant dans la pièce 2 grammes d'aldéhyde formique par mètre cube. Pour les puces, si dangereuses pour la transmission de certaines maladies infectieuses, on les tue dans une atmosphère où l'on diffuse 7 grammes par mètre cube agit encore plus vite.

D'après les essais de M. Haazen, les rongeurs, rats et souris, résistent en général au virus Danyser en ce sens qu'ils s'en écartent. Du pain arrosé de virus n'a pas été touché par les rongeurs. Ils ont bien voulu manger de la viande hachée mélangée de virus, mais aucun rat n'est mort. Un essai pratiqué avec du saucisson spécialement préparé par une maison allemande a produit une première fois le produit excellent, puisque tous les rats ont été tués. Des expériences ultérieures ont échoué. Les rats ont dédaigné le saucisson. L'aldéhyde formique, à haute dose, a été trouvée active après un séjour de 36 hrs. dans une atmosphère où l'on avait répandu 15 grammes de gaz insecticide par mètre cube. Au bout de 24 hrs. un seul était tué. Avec 12 grammes par mètre cube et après un séjour de 72 hrs. on ne trouva que 3 rats sur 6 de morts.

On voit donc qu'il est très difficile de se débarrasser des insectes et des rongeurs. Quand un appartement est envahi par les insectes de toute nature, papillons, etc., le mieux est de se décider à employer l'acide sulfureux. On ferme hermétiquement toutes les jointures des portes et des fenêtres, après avoir allumé dans des récipients disposés un peu partout de la fleur de soufre en proportion convenable, en égard à la capacité de la pièce. On laisse l'expérience se poursuivre pendant au moins 24 hrs. Il est rare que les insectes ne soient pas tous tués par ce bain d'acide sulfureux. Mais c'est toute une séjénie et une manipulation désagréable. Nous en sommes la.

Bureau d'Enregistrement D'ARTHABASKA.

Semaine finissant le 3 mai 1902.

Ventes

P. Camirand à Am. Bouvette 1101 Warwick.
Am. Bouvette à Jos. Lambert, 1101 Warwick.
O. Marcotte à Ed. Breton, p. 446 Bulstrode.
H. Gélinas à J. Beauchemin, p. 926 et 927 Warwick.
Z. Huot à N. L'Heureux 116 et s. 115 St-Norbert.
A. Deunecourt à Fréd. Paris, 253 Arthabaskaville.
De J. T. A. Gravel à Vital Talbot et al., 425 St-Norbert.
On. Lupien à Arth. Hébert, 800 Bulstrode.
O. Buisière à Livin Hamel, p. N. E. 872 Warwick.
I. Laroche à De H. Laroche p. 275 Warwick.
I. Laroche à Aug. Laroche, 275 Warwick.
A. Talbot à J. H. Williams, 163 Tingwick.
L. Charest à M. Boutin, fils, 500 Tingwick.
E. Cantin à Frs. Jean, 21340 et 1135 Tingwick.

Donation

P. Bernier à Et. Bernier 743 Warwick.
F. X. Bernier et eux à Geo. Bernier 576 et 587 Tingwick.
D. Carignan à Edm. Carignan, 818 Tingwick.

Renonciation

A. Huot et al. à Z. Huot, Z. Huot sur 88, 114, 115, 126 et 315 St-Norbert.

Testament

De Adèle Blanchette à J. Piché 751, 752, 766, 767, 768, 769 et 770 Bulstrode.

Mariage

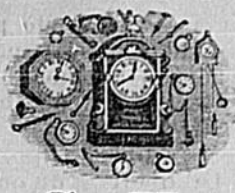
M. Angers et Delle Rosanna Rousseau, Com. de biens.

Transport

Z. Huot à Alphon. Huot, \$200 dues par Jacques Gendreau.

No. 56—CE QU'IL EN COUTE.

Ce qu'il en coûte pour éviter une bronchite ou une fluxion de poitrine ; un peu de BAUME RHUMAL à 25c. la bouteille.



W. C. HOULE

HORLOGIER-BIJOUTIER
WARWICK

M. Houle tient constamment en main un assortiment considérable d'Objets de fantaisie, Bijouteries, Argenteries, etc.
Spécialité.—Joues de mariage.
Mouvements de montres américaines.
3 mai 1902.

ASSURANCE.

La meilleure dans toutes les branches aux taux les plus bas.

Auguste Bourbeau.

BUREAUX :

A LA
Librairie de Victoriaville

Grand Union HOTEL

Hotel de première classe, près de la gare du Grand-Tronc.

VICTORIAVILLE

LUIGER PERRAULT PROPRIÉTAIRE

Abonnez-vous à
L'ECHO des Bois Francs
JOURNAL A 8 PAGES

Magasin de Meubles

M. GEO. BEAUDET ouvrira vers le premier mai, à Victoriaville, un magasin de Meubles exclusivement.

Il tiendra toujours en mains un assortiment complet de

Sets de Salons,
De Salles à Diner,
De Chambres, Etc.

Articles de fantaisie. Chaises, étagères, porte-chapeaux, lits en fer émaillé. Voitures pour bébé, etc., etc.

GEO. BEAUDET,
VICTORIAVILLE.

Magasin à Départements

Z. PAQUET

BUTTERICK

Nous vendons les Patrons Butterick et prenons des abonnements annuels aux publications de modes suivantes : "Metropolitan," "Delineator," "Miroir des Modes," et "Glass of Fashion."

Renouvellements

ET

Besoins

DU

PRINTEMPS

Il est bon de se rappeler de nouveau que l'on peut se procurer sans sortir de nos magasins tout ce qui est nécessaire pour monter ou renouveler le ménage.

Tapisseries

DE

Tous genres

Fabriques américaines ou canadiennes, depuis la plus riche jusqu'à la moins chère, avec plafonds et bordure pour harmoniser. Nous ne tapissons pas nous-mêmes, mais pouvons remplir toute commande de papier-tenture à des prix incroyablement bas.

Tapis de tous genres en

doubles ou simple largeur

Meubles de toutes descriptions et tous objets, prix accommodants pour tous les goûts.

Rideaux, Etoffes et accessoires d'aménagement de toutes sortes.

Literies complètes : Couchettes enivre et fer, Ressorts de lit, Matelas, Oreillers, Draps et Couvre-pieds.

Tous les ustensiles imaginables de cuisine et de ménage sont en vente à grand marché dans notre magasin du sous-sol.

De fait, nous pouvons fournir tout ce qu'il faut pour monter une maison, sauf les peles et le charbon.

AUSSE : Parapluies, Vêtements et Etoffes imperméables, Chaussures de Printemps pour tous, Valises Sacs de Voyage, etc, etc.

Z. PAQUET

165-167-169-171

RUE ST JOSEPH QUÉBEC

Le Rhumatisme et les Pilules Moro.



Le Rhumatisme est une invasion du méchant esprit pour éprouver l'âme de l'homme qui n'a pas soin de sa santé. Le Rhumatisme a toujours un commencement mais rarement une fin. Jours après jours, il amène ses douleurs et ses nuits sans sommeil. Il n'y a que ceux qui en souffrent qui puissent comprendre ses douleurs incessantes et ennuyeuses. Le Rhumatisme est un signe de troubles internes graves causés par l'impureté du sang et aussi par le mauvais fonctionnement des organes.

Si vous avez le Rhumatisme, que vous ayez consulté votre médecin et qu'il ne vous ait point apporté de soulagement, prenez

LES "PILULES MORO"

Elles guérissent toujours le Rhumatisme, parce qu'elles sont par excellence, le grand purificateur du sang. Pourquoi temporiser avec cette maladie lorsque vous savez que plus vous attendez, plus vous souffrez et plus votre cas s'aggrave.

Sûrement, tout homme qui souffre voudrait se voir guéri. Les Pilules Moro, sont le moyen à prendre pour se débarrasser de cette maladie, qui démoralise et tue à petit feu les hommes qui en souffrent.

Les Pilules Moro nettoient la langue, donnent l'appétit, aident à la digestion, régularisent les intestins, assouplissent les articulations, donnent la force aux muscles, font disparaître les douleurs et guérissent les Rhumatismes.

LETRE REÇUE DE MONSIEUR JOSEPH VEZINA, PAR LA COMPAGNIE MEDICALE MORO.

"Il y a longtemps, écrit Monsieur Joseph Vézina que je veux vous écrire. J'aurais dû le faire plus tôt, mais j'ai toujours retardé, afin de m'assurer si les résultats que j'avais retirés des Pilules Moro seraient durables."

"Aujourd'hui, je puis vous dire qu'après avoir été guéri et cela depuis assez longtemps, je suis toujours en parfaite santé."

"J'ai pris les Pilules Moro pour des douleurs de Rhumatisme que j'avais à l'estomac et dans tous les membres, et qui m'étaient survenues à la suite d'un effort."

"J'étais malade au lit et je pouvais à peine me remuer."

"Le troisième jour que je pris les Pilules Moro, je me sentis un peu de soulagement ; au bout de trente-quatre jours, j'étais complètement guéri et mes douleurs étaient disparues. Il y a de cela déjà plusieurs mois, et je suis encore en parfaite santé."

"Je crois que les Pilules Moro m'ont sauvé la vie. Dans tous les cas, elles m'ont guéri d'une maladie bien grave, car j'ai vu des hommes avoir des 'Efforts' comme j'en ai eu et souffrir pendant des mois et des années. Tout le monde sait que ces 'Efforts' sont des maladies très sérieuses. Pour moi, rien n'avait pu me soulager, avant que je prisse les Pilules Moro."

Les Pilules Moro doivent être prises à la dose de deux, trois fois par jour, et l'homme qui les prend, doit aussi lire avec tous les conseils qui sont donnés sur la circulaire qui entoure chaque boîte de Pilules. Si ces conseils ne lui semblent pas suffisants, il peut aussi écrire à la Compagnie Médicale Moro, comme l'a fait Monsieur Joseph Vézina, et il recevra des Médecins de la Compagnie, les informations et les avis dont il a besoin pour se guérir des maux qui le font souffrir.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro, donnent aussi des consultations gratuites tous les jours de la semaine, au No. 1724 rue Ste-Catherine.

Les Pilules Moro se vendent 50c la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50. Elles seront expédiées aux Etats-Unis et au Canada sur réception du montant. Adressez vos lettres comme suit :

COMPAGNIE MEDICALE MORO,

1724 RUE STE-CATHERINE,

MONTREAL

Dans les Bois-Francs

STE CLOTHILDE DE HORTON

M. Pierre Pinard, a eu la douleur de perdre une de ses enfants, Rose, à l'âge de 1 an et 4 mois. Sa sépulture a eu lieu dimanche. Nous offrons à la famille Pinard nos sincères condoléances.

Mme Biron, de Montréal, est en visite chez Mme Nap. Rousseau. Il nous a fait plaisir d'entendre Mme Biron, qui avait bien voulu se rendre à notre invitation; elle a chanté avec beaucoup d'âme le joli cantique: "Au ciel j'irai la voir". Espérons que nous aurons encore le plaisir de l'entendre de nouveau.

Dimanche prochain, la collecte à la grand-messe sera faite par Mmes A. Roberge et E. Rousseau.

De passage: M. C. O. Roberge, Victoriaville, M. Philippe Trudel, Ste. Monique.

M. Louis Lacroix, qui occupait la charge de gardien de la barrière du pont, depuis 9 ans, a donné sa démission à la dernière séance du Conseil. Il sera remplacé par Gédéon Godin, cordonnier de ce village. M. Godin prendra sa nouvelle fonction mardi.

ST ROSAIRE

Notre entreprenant concitoyen, M. Octave Hébert, a fait exécuter encore ce printemps, de grands travaux à son hôtel de tempérance. Cette maison offre tout le confort possible aux voyageurs. M. Hébert sollicite le patronage du public voyageur.

STE EULALIE

A la dernière séance du conseil, grâce à l'initiative de citoyens intelligents, il a été résolu de faire écouler notre village qui laisse beaucoup à désirer sous ce rapport. Nous regrettons beaucoup cependant, que les licences imposées aux colporteurs au mois d'avril dernier, soient tombées à l'eau. Nous serons donc à l'avenir exposés à être incommodés par toutes sortes de gens encombrants. Toutefois nous avons la fiche de consolation pour les pères de familles, d'avoir une licence pour la vente de la bière par deux gallons. Heureusement que notre village sera pourvu de bons canaux d'égouts.

YAMASKA

Mlle Laura Letendre, fille de M. P. Letendre, marchand, qui était allé subir une opération à Montréal, nous est revenue vendredi très faible. Nous lui souhaitons beaucoup de courage pour supporter les maux que l'opération continuera.

Samedi avait lieu au couvent d'Yamaska la première communion. Une vingtaine de fillettes avaient le bonheur de s'approcher pour la première fois de la table sainte. Rien n'était plus touchant que de voir ces petits anges vêtus de blanc s'avancer lentement pour recevoir le Divin Agneau, ils semblaient pénétrer d'amour pour ce Dieu qui voulait bien descendre pour la première fois dans leur petit cœur si bien préparé pour le recevoir. Il y eut pour cette circonstance messe solennelle par le Rvd. M. A. Smith, Ptre Curé et ma-

gnifique chant exécuté par la Révérende Sœur Marie de l'Eucharistie. Après la messe M. le curé fit un touchant sermon.

Vendredi le Rvd. M. Smith avait la malchance de perdre un magnifique cheval de prix.

Le chœur de chant de St Michel d'Yamaska, dont la réputation n'est plus à faire, doit nous donner à l'occasion de la fête de l'Assommoir un vrai régal musical.

L'orgue qui est maintenant sous l'habile direction de Melle Hermine Robidou dont la voix sympathique fait résonner si souvent la voûte de notre sanctuaire contribuera à relever la pompe de cette solennité.

Nous pouvons dire dès maintenant que le succès sera complet.

UN DRAME CHEZ LES ITALIENS

Montréal, 5.—Un drame terrible s'est déroulé dans la rue Cadieux; à quelques pas au nord de la rue Ste. Catherine. Au fond d'une vaste cour portant le numéro 254, il y a la toute une colonie d'Italiens. Cette place porte le nom de Place de la Concorde. C'est la destination du destin. Depuis des mois et des mois, ce n'étaient que bagarres, orgies, rencontres bien souvent sanglantes. Là demeurait avec sa famille, Albino Marchioni, un Italien âgé de 37 ans, bien connu à Montréal par la vie déréglée qu'il menait. Il y a quelques mois, il alla en Italie et ramena une femme qu'il installa dans son foyer au détriment de son épouse légitime. Hier soir, pendant l'absence d'Albino, une consine de sa véritable femme vint rendre visite à cette dernière. Il y eut une violente chicane entre les trois femmes; il est probable que l'épouse fit des reproches à la concubine de son mari, tout est-il que vers 8.30 h. les deux italiennes, Paris et Lepone, entrèrent et trouvèrent Mme Marchioni étendue sans connaissance.

Marchioni arriva ivre et trouvant ces deux femmes en compagnie des femmes, il entra dans une violente colère et une bagarre sanglante commença dans la maison pour se terminer dans la cour. Marchioni prit un couteau à ressort et s'en fit une arme meurtrière qu'il échappa sur le parquet. Il paraît que Pasquale Paris le ramassa et frappa Marchioni deux fois, une fois au cœur et l'autre à l'aine. La victime fut transportée dans sa maison où le Dr Chartier et un prêtre italien furent appelés. Le prêtre confessa le mourant qui avait sa parfaite connaissance, et lui administra les derniers sacrements. A peine avait-il terminé que le malade expira.

Pietro Lepone, un des tristes acteurs de ce drame, est venu ce matin vers 10.30 heures se constituer prisonnier. Lepone sera gardé comme témoin seulement, car ce n'est pas lui qui Marchioni a accusé. Quant à Paris, l'accusé, il est disparu mais les meilleurs limiers sont à sa recherche.

No. 57—SOIGNEZ-VOUS

Si vous avez souci de votre santé, vous employez le BAUME RHUMAL dans toutes les affections de la gorge et des poulmon.

REMIS EN LIBERTÉ

Ferdinand Lemieux, l'ex-caissier de la banque Ville-Marie a quitté le bagne de St-Vincent de Paul, mercredi après-midi.

Il doit sa mise en liberté à un ticket of leave.

La femme et le père du malheureux caissier s'étaient rendus à St-Vincent. Tous les trois sont montés dans une voiture et se sont dirigés du côté de Montréal. Lemieux a passé 27 mois au pénitencier. Il devait purger une sentence de sept années. Ceux qui l'ont vu récemment rapportent qu'il n'est plus que l'ombre de lui-même. Lemieux devra se présenter tous les mois devant le chef de police de Montréal.

SANTÉ DAMES!

APIOLINE (CHAPOTEAU)

Ne pas confondre avec Apol. L'Apoline, en petites capsules rondes, soulage les douleurs et régularise les époques, sans danger pour les femmes enceintes.

Un flacon dure trois mois. Prix, \$1. LYMAN, SONS & CO., MONTREAL.

LA DERNIERE ENCYCLIQUE.

L'Encyclique que Léon XIII a adressée le 19 mars, fête de St-Joseph, non seulement aux Catholiques, mais aussi aux dissidents et aux incroyants du monde entier, lit-on dans la Correspondance Hebdomadaire, est une des plus importantes et des plus solennelles de son pontificat.

C'est, dit-il lui-même, le testament qu'il arrive aux portes de l'éternité il laisse à tous les peuples de la terre. En vue des épreuves de l'Eglise, qui appellent un prompt remède, et des tristes destinées vers lesquelles s'achemine la société contemporaine, il a voulu examiner à fond les causes et le remède du mal qui mine l'ordre matériel et moral.

C'est en vain qu'on a cherché trop souvent à exalter Léon XIII aux dépens de Pie IX et à abriter sous son nom toutes les rêveries politiques ou sociales qui ont germé dans les cerveaux malades du XIXe siècle. Sans s'indigner aucune forme de gouvernement ni de société, le pape déclare qu'elle conduira la société à sa ruine, si elle continue à traiter la religion en étrangère en ennemie. Il reprend ainsi de point en point les grands enseignements du "Syllabus", avec lesquels on aurait vainement voulu le mettre en opposition.

Il dénonce comme les attentats contre l'existence même de la société, la sanction légale donnée au divorce, le poison de l'enseignement laïque que l'Etat verse à la jeunesse des écoles, le fétichisme

de la souveraineté populaire indépendante de Dieu, dont les décisions n'expriment plus que la puissance du nombre de la volonté momentanément prédominante d'un parti politique.

La liberté, qu'on porte aux nues et qu'on exalte comme un remède souverain, ne possède pas l'efficacité qu'on lui prête. Accordée indistinctement à la vérité et à la vérité et à l'erreur, au bien et au mal, elle n'aboutit qu'à rebaisser tout ce qui est noble, saint, généreux, et à déchaîner les mauvaises passions.

L'instruction que n'accomplissent pas un solide enseignement religieux, livre la jeunesse sans expérience à la fascination des doctrines perverses.

Séparée de Dieu, la science, malgré ses merveilleux progrès, n'a pas donné aux hommes le bonheur qu'ils en attendaient. L'état des esprits et des mœurs, la statistique criminelle et les agitations socialistes trahissent le profond malaise qui pèse sur les âmes.

Dans la folle tentative qu'elle a faite pour échapper à Dieu, la société actuelle rejette l'ordre naturel et la révélation divine. De cet abandon sacrilège est né le trouble qui la travaille. C'est donc dans le giron du christianisme que cette société dévoyée doit rentrer, si son bien être, son repos et son salut lui tiennent à cœur.

Le christianisme s'incarne dans l'Eglise catholique, qui a pour chef le pontife romain. Le Pape a besoin de son pouvoir temporel pour garantir son indépendance.

L'Eglise a toujours sanctionné l'immuable principe de la distinction du pouvoir civil, tous les deux souverains dans leur sphère respective, distinction fécon-

de qui a puissamment contribué au développement de la civilisation chrétienne. Elle est favorable au progrès de la science et de la vraie liberté et à toutes les institutions qui peuvent améliorer le sort si digne d'intérêt du peuple et des pauvres.

Elle a aujourd'hui pour ennemie la franc-maçonnerie, et c'est aux ordres de cette puissance occulte qu'il faut attribuer en grande partie la persécution qui écarte partout et les attaques dirigées dans le monde entier contre la loi, contre la morale et contre les ordres religieux.

Les hommes de bonne volonté, les prêtres et les évêques doivent s'unir étroitement autour du successeur de Saint-Pierre, pour défendre la religion et la société, et pour préparer un nouveau triomphe du christianisme qui ne peut pas périr.

Voilà, en résumé, le testament lumineux que Léon XIII laisse au monde ébranlé jusque dans ses fondements. On y retrouve la merveilleuse unité des enseignements de l'Eglise, qu'on voudrait vainement faire varier, et qui ont conservé toute leur efficacité. Pour relever et racheter l'homme, nous disons officiellement à nos membres du ministère, il ne lui faut plus ni Dieu, ni maître. Le Pape actuel, comme tous ses prédécesseurs, lui répond que Jésus-Christ est le rédempteur divin toujours nécessaire, et que les peuples qui le renient retombent bientôt dans la barbarie et dans la servitude.

TEMPÊTES DE NEIGES EN EUROPE

Madrid, 8 mai.—On rapporte que de violentes tempêtes de neige ont eu lieu dans le nord de l'Espagne.

Paris, 8 mai.—Une violente tempête de grêle a sévi sur la ville cet après-midi. Elle a duré une heure.

PHARMACIE DU

Dr Leduc & Cie

Remèdes Patentés

A PRIX REDUITS.

Epargnez votre Argent en achetant tous vos Remèdes à

La - plus - grande - Pharmacie - de - Montréal

GROS ET DETAIL—Ouvert toute la journée le dimanche.

Notez bien Carre Chaboillez Angle rue

l'adresse Inspecteurs.

Tél. Bell Main 175 DR LEDUC & CIE.

Tél. Marchands 576

Montreal.

Prescriptions remplies avec soin

Et à Meilleur Marché que partout ailleurs.

Commandes Par Express Et par la Malle.

Les ordres de la campagne sont remplis et expédiés le même jour avec soin et promptitude.

Remèdes pour Purifier le Sang		TONQUES	
Partout	Nos Prix.	Partout	Nos prix.
Salsepareille Hood.....	\$1.00 \$0.65	Siroph Hypophosphites, Germine Fellows.....	\$1.50 \$0.75
Salsepareille Ayers.....	1.00 0.65	Siroph Fellows.....	1.50 0.98
Salsepareille Bristol.....	1.00 0.70	Peruna.....	1.00 0.75
Salsepareille Raphael.....	1.00 0.50	Vin des Carmes.....	1.00 0.75
Paine Celery Co.....	1.00 0.65	Vin St Michel.....	1.00 0.75
Barlock Blood Bitters.....	1.00 0.75	Vin Morin.....	1.00 0.75
Pierres Prescription.....	1.00 0.75	Wampoles Coal Liver.....	1.00 0.75
Pierres Medical Discov- ery.....	1.00 0.75	Oil.....	1.00 0.70
Pickhams Vegetal Co.....	1.00 0.85	Elixir Raphael à l'hu- ile de foie de morue.....	1.00 0.67
Abbeys Sait.....	0.25 0.18	Vin Coccoluto au Coca.....	1.25 0.50
Fruit Salt.....	0.25 0.15	Vin Mariani au Coca.....	1.25 0.85
Castoria.....	0.35 0.25	Huile de foie de morue, la chopine.....	0.50 0.25
Stuart Tablets.....	1.00 0.80	Extrait de Malt, la chopine.....	3.00 2.25
Baume Rhumal.....	0.25 0.17	Warner's Safe Cure.....	1.00 0.65
Siroph Gray.....	0.25 0.17	Emulsion Scott.....	1.00 0.69
Siroph Coders.....	0.25 0.17	Emulsion Raphael.....	1.00 0.50
Shiloh Consumption			
Cure.....	0.50 0.40		
Shiles Consumption			
Cure.....	0.25 0.19		
Préparation pour la Toilette		BOVRIL	
Ayer's Hair Vigor.....	1.00 0.70	1 oz.....	0.25 0.18
Lange's Hair Restore.....	0.50 0.30	2 oz.....	0.50 0.39
Veloute de Lys.....	0.50 0.35	4 oz.....	0.75 0.55
Setlow's Swandown.....	0.25 0.15	8 oz.....	1.25 0.95
Cuticura Soap.....	0.30 0.28		
Poudre Talcum.....	0.25 0.10	PILULES	
Florida Water.....	0.50 0.39		
Parfums Roger Gallet, "Peau d'Espagne".....	1.50 1.25	Roses, Williams.....	0.50 0.35
"Vera Violette".....	1.50 1.25	Rogies.....	0.50 0.35
Savon Castille.....	0.20 0.10	Carters.....	0.25 0.15
Talcum Powder.....	0.50 0.30	Dastelin de Raphael.....	0.25 0.20
Crème Ottomane.....	0.50 0.25	Dr. Liver Tonic.....	0.25 0.10
Pour la peau :		Pil. Bland le cent.....	0.50 0.35
Lotion Végétale Roger Gallet ou Bi- naud.....	0.75 0.65	Dahl., pour les reins.....	0.25 0.19
Papier toilette, 10c. 4 pour.....	0.25 0.09	Chase, pour les reins.....	0.25 0.19
		Douds Dysporasia Ta- blets.....	0.50 0.39
		Pilules de quinine, le cent.....	1.00 0.35